

# **Religion et valeurs en Europe**

## **EFFETS SOCIOPOLITIQUES DE LA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ LES EUROPÉENS**

**PAR PIERRE BRÉCHON <sup>I</sup>**

*Dans ce numéro de mars-avril 2013 que Futuribles consacre très largement à l'impact social et politique des religions, en particulier sur le continent européen, Pierre Bréchon, qui a coordonné le dossier, propose une analyse des effets sociopolitiques de la dimension religieuse en Europe. S'appuyant sur les résultats de la dernière enquête de l'European Values Study (2008), il montre ainsi l'influence du facteur religieux sur les systèmes de valeurs : différences culturelles entre pays selon la religion dominante, influence des identités religieuses individuelles (appartenance, pratique) dans l'attachement à certaines valeurs, poids respectif des dimensions géographique et religieuse dans les systèmes de valeurs...*

*À quelques nuances près, il en ressort que les valeurs dominantes relevées pour les divers espaces « géoreligieux » identifiés concordent avec celles des individus se réclamant de la mouvance religieuse correspondante. Les protestants affichent ainsi des valeurs plus modernes (moindre attachement au modèle familial traditionnel, libéralisme accru en matière de mœurs, plus grande politisation...), tout comme ceux qui ne revendiquent aucune appartenance religieuse (dont le nombre augmente notablement) ; les musulmans et les orthodoxes ont un système de valeurs plus traditionnel (famille, mœurs, autorité, fierté nationale...) ; et les catholiques, une position médiane. Pierre Bréchon étudie ensuite le poids spécifique des variables religieuses dans les systèmes de valeurs, via une analyse statistique « toute choses égales par ailleurs » croisant d'autres variables (sexe,*

---

I. Professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble, chercheur au laboratoire de recherches en sciences sociales Pacte (Institut d'études politiques de Grenoble / Centre national de la recherche scientifique) et président d'Arval (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs).

*âge, revenu...). Il en conclut que c'est la géographie religieuse qui introduit les différences les plus notables dans les systèmes de valeurs et non les dimensions individuelles de la religiosité (telle l'appartenance déclarée), et que si l'appartenance confessionnelle n'est guère discriminante, en revanche le degré de religiosité (pratique...) influe nettement plus sur les valeurs (dans le sens d'un plus grand traditionalisme), ce quelle que soit la confession. S.D. ■*

H 9

La carte des appartenances religieuses en Europe est saisissante, elle est encore très fortement marquée par une histoire millénaire, celle des ruptures internes au christianisme<sup>2</sup>. L'Europe à forte majorité catholique recoupe assez largement la partie sud de l'Europe de l'Ouest, alors que le Nord est à majorité protestante et que presque tout l'Est du continent est à dominante orthodoxe. Certes, on peut identifier quelques pays multiconfessionnels, mais le phénomène n'est pas lié à une fluidité forte des appartenances religieuses, il résulte d'implantations très anciennes de deux ou trois religions dans des régions distinctes du même pays. Le cas de l'Allemagne est tout à fait emblématique de ce phénomène, avec un Nord-Est à majorité protestante et un Sud-Ouest fortement catholique, en fonction de la religion des princes du pays.

L'idée de pluralité religieuse dans un pays était autrefois presque impensable. Chaque souverain estimait devoir assurer à sa religion une exclusivité sur son territoire. Même si la liberté religieuse est aujourd'hui devenue la règle à peu près générale en Europe et si les individus peuvent choisir leur religion, alors qu'autrefois ils devaient suivre impérativement celle de leur souverain, la socialisation familiale — et parfois le contexte socioculturel — aboutissent à une reproduction assez fréquente des appartenances religieuses. Ce qui explique la pérennité de la carte religieuse de l'Europe. Mais cette permanence est loin d'être totale. Si beaucoup d'individus gardent un lien affectif et symbolique avec la religion de leurs ascendants, ils prennent souvent leurs distances avec les pratiques et croyances traditionnelles. Ils ne connaissent plus beaucoup leur propre religion, deviennent souvent flottants et incertains dans leurs convictions, et se disent parfois sans appartenance confessionnelle. Mais ceux qui affirment un rejet plus clair des religions et se définissent comme athées sont peu nombreux (de 0 % dans les pays musulmans et dans les nations orthodoxes non marquées par les politiques antireligieuses des ex-pays communistes, jusqu'à quelque 14 % en Europe de l'Ouest et 11 % en France). Il n'y a, au fond, pas beaucoup de rejet total du religieux ni de mobilité des appartenances entre confessions puisque chaque peuple reste en majorité (plus ou moins) relié à sa tradition religieuse millénaire.

H 18

H 9

2. Voir la partie « Religion » in Pierre BRÉCHON et Frédéric GONTHIER (sous la dir. de), *Atlas des valeurs des Européens*, Paris : Armand Colin, à paraître en avril 2013.

Valeurs communes et différences nationales

**Tableau 1 — Tradition religieuse des pays européens en 2008\***

Catholique		Protestant		Multiconfessionnel		Orthodoxe		Musulman	
Malte	98	Danemark	88	Irlande du Nord	78	Chypre	100	Turquie	99
Pologne	96	Finlande	76	Lettonie	65	Roumanie	98	Chypre Nord	96
Irlande	87	Suède	67	Allemagne	55	Grèce	96	Kosovo	92
Lituanie	86	Grande-Bretagne	55	Pays-Bas	49	Bulgarie	74	Azerbaïdjan	90
Autriche	83			Estonie	31	Géorgie	98	Albanie	71
Italie	82	Islande	92	Bosnie	78	Arménie	95		
Portugal	81	Norvège	80	Suisse	72	Moldavie	94		
Slovaquie	77					Macédoine	93		
Espagne	75					Ukraine	77		
Luxembourg	74					Biélorussie	72		
Slovénie	71					Serbie	70		
Belgique	58					Russie	62		
Hongrie	55					Monténégro	59		
France	49								
Rép. tchèque	29								
Croatie	83								

\*Les chiffres indiquent le pourcentage de personnes déclarant appartenir à une religion (ordre décroissant par couleur). En **bordeaux**, les pays de l'Union européenne (UE) ; en **noir**, les pays hors UE.  
Source : EVS (*European Values Study*) 2008.

Dans cet article, nous souhaitons discuter de l'effet de la dimension religieuse de l'existence sur les systèmes de valeurs. Nous poursuivrons successivement trois objectifs. Dans un premier temps, nous nous interrogerons sur les différences de valeurs enregistrées entre pays selon leur religion traditionnellement dominante. Dans un deuxième temps, nous prendrons en compte les identités religieuses individuelles (appartenance confessionnelle déclarée et degré de religiosité) pour voir si le fait d'avoir acquis une identité religieuse ou irrégieuse forte modifie l'univers des valeurs. Ces deux dimensions — géographique et individuelle — étant liées entre elles, nous essaierons enfin de voir laquelle est la plus explicative des systèmes de valeurs.

Pour mener cette analyse, nous utilisons l'enquête sur les valeurs des Européens (EVS, *European Values Study*)<sup>3</sup> dont la dernière vague a été réalisée en 2008 dans 46 pays, soit un périmètre très proche de celui du Conseil de l'Europe, de l'Islande à la Russie au nord, du Portugal à l'Azerbaïdjan au sud. La dominante religieuse de chaque pays est relativement facile à identifier, soit par les statistiques disponibles, soit par l'enquête elle-même (tableau 1). Seize pays sont à dominante catholique (dont 15 à l'intérieur de l'Union européenne), six à dominante protestante ou anglicane, sept sont multiconfessionnels, 13 sont orthodoxes (dont neuf en dehors de l'Union) et cinq sont musulmans.

Le tableau 1 indique aussi le pourcentage de personnes qui reconnaissent appartenir à une religion. On voit très clairement que l'appartenance est

3. Les échantillons nationaux sont d'au moins 1 500 individus représentatifs de l'ensemble de la population. Le questionnaire très détaillé (une heure d'entretien) porte sur tous les grands domaines de la vie : famille, travail, sociabilité, politique, religion.

unanimement revendiquée en pays musulman. Cependant, l'Albanie représente un cas particulier : historiquement très composite, elle a été marquée par le régime communiste athée de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; elle est composée aujourd'hui, d'après l'enquête, de 52 % de musulmans, 9 % de catholiques, 9 % d'orthodoxes et 31 % de sans-religion. L'appartenance à une religion est aussi très fréquemment affirmée dans les pays de tradition orthodoxe (sauf dans quelques pays également marqués par les politiques antireligieuses de l'ère soviétique).

L'appartenance de l'ensemble de la communauté nationale à la religion majoritaire est beaucoup moins unanime dans les pays catholiques, protestants et multiconfessionnels. Si certains pays restent très attachés au catholicisme (Malte, Pologne, Irlande...), si dans les pays scandinaves l'appartenance protestante reste importante, en lien avec le sentiment d'identité nationale <sup>4</sup>, si les conflits ethno-religieux peuvent contribuer à maintenir la conscience d'appartenance à une religion en Bosnie ou en Irlande du Nord, la sécularisation est parfois très développée en pays catholiques, protestants ou multiconfessionnels. Ce qui aurait presque pu justifier la création d'une catégorie spécifique de pays, caractérisée par la forte recomposition du paysage religieux. On aurait pu y classer la République tchèque (72 % de personnes sans appartenance religieuse), l'Estonie (69 %), la France (52 %) et les Pays-Bas (52 %). Bien sûr, l'impression de pérennité millénaire de la carte religieuse de l'Europe en aurait été atténuée.

## ***L'impact de la matrice religieuse des cultures***

Le fait qu'une religion dominante ait marqué un pays pendant des millénaires ou de nombreux siècles, a-t-il encore des effets sur la culture et les valeurs des individus de ce pays ? C'est ce que montre le tableau 2 <sup>5</sup>. Dans certains domaines, les écarts sont considérables. C'est le cas en matière de valeurs familiales traditionnelles <sup>6</sup>, auxquelles les individus vivant dans un pays musulman et orthodoxe restent beaucoup plus fortement attachés. De même qu'ils sont très opposés au libéralisme des mœurs (ils tendent à refuser toute une série de comportements allant du divorce à l'homosexualité, en passant par l'adultère, la prostitution, l'euthanasie et le suicide).

Les écarts sont beaucoup moins importants lorsqu'il s'agit du partage des rôles économiques et éducatifs entre hommes et femmes, qui semble assez admis aujourd'hui dans les différentes aires religio-culturelles. Néanmoins, lorsqu'on pose une question plus précise, les différences géographiques se

4. Voir l'article de Philippe Portier en page XX de ce numéro.

5. Pour ne pas alourdir l'article, nous ne présenterons pas le détail de la constitution, à partir de plusieurs questions de l'enquête, de chaque échelle de valeurs. Mais le tableau indique le nombre d'indicateurs pris en compte chaque fois qu'il s'agit d'une mesure agglomérée.

6. L'échelle d'attitude présentée dans le tableau est bâtie sur six indicateurs, mesurant notamment l'attachement au mariage et au couple stable, ainsi que l'investissement dans l'éducation des enfants.

**Tableau 2 — Attachement à différentes valeurs selon la religion majoritaire du pays en 2008 (en %)**

	Pays de tradition					Ensemble
	catholique	protestante	multi-conf.	orthodoxe	musulmane	
• Très favorable à la famille traditionnelle (6 indicateurs)	29	10	26	51	72	38
• Fort libéralisme des mœurs (8 indicateurs)	58	71	67	38	10	50
• Favorable au partage des rôles hommes / femmes (4 items)	56	40	44	51	42	50
• Si emplois rares, les réserver aux hommes	18	9	17	31	61	25
• Partisan d'une morale de principe	25	24	22	30	45	28
• Forte valorisation du travail (6 indicateurs)	47	34	48	51	80	50
• Se sentir personnellement heureux (2 variables)	54	66	57	38	44	50
• Très favorable à la permissivité civique (7 indicateurs)	56	45	53	58	18	52
• Favorable aux valeurs autoritaires (4 indicateurs)	45	58	35	31	70	43
• Rejeter les étrangers de son voisinage (au moins 2 catégories)	22	17	20	36	64	29
• Très fier d'être de son pays	46	52	25	45	72	46
• Au moins une activité de participation protestataire (sur 5)	51	68	57	18	18	40
• Libéral en économie (6 indicateurs)	58	77	73	51	50	59
• Adeptes du système démocratique (4 indicateurs)	37	46	38	28	33	35
• Forte politisation (3 indicateurs)	45	52	65	46	50	49
• Autopositionnement à droite (7-10)	21	21	18	16	24	19
• Confiance forte envers autrui (3 indicateurs)	48	71	60	49	23	50
• Membre d'au moins une association	33	55	52	22	12	32
• Forte valorisation de la solidarité (10 indicateurs)	44	43	60	41	77	48
• Revenus élevés	28	52	55	4	2	24
• Diplômes supérieurs	26	35	26	33	16	28
• Forte religiosité (10 indicateurs de pratique et de croyance)	40	25	31	41	83	41

*Travail le travail*  
*le travail*

*Si on veut  
 Sources: EVS, 2008*

creusent : quand les emplois sont rares, ce n'est que dans les pays musulmans et éventuellement orthodoxes que l'on trouve normal de les réserver aux hommes. L'attachement à une morale de principe, qui doit guider l'action de chacun, reste aussi plus développé en pays musulman. Les individus ont conscience de devoir se conformer dans toute leur vie à un devoir dicté par la collectivité, par l'État ou les autorités religieuses.

Concernant le travail, les pays musulmans sont aussi très différents des autres. Travailler y est fortement perçu comme un impératif moral et une nécessité, ce qui permet aussi d'avoir une identité et d'être reconnu dans la société. À l'inverse, le travail est relativement peu considéré en pays protestant,

sensiblement moins qu'en pays catholique. Les pays protestants sont au contraire beaucoup plus adeptes du temps libre et des loisirs. Et les individus s'y sentent — ou s'y disent — plus heureux qu'ailleurs.

Abordons à présent toute une série de valeurs politiques. Concernant la permissivité civique, on observe une spécificité forte des pays musulmans : ils tolèrent très peu les actes délictueux et les incivilités (à la différence des autres catégories de pays), ils sont aussi très défenseurs des valeurs autoritaires mais sont suivis en la matière d'assez près par les pays protestants. Les pays musulmans sont aussi très nationalistes (72 % se disent très fiers d'être de leur pays) à la différence des pays multiconfessionnels (seulement 25 % de grande fierté) ; leurs membres acceptent aussi difficilement d'avoir dans leur voisinage des étrangers ou des personnes d'origine ethnique différente. Pays musulmans et orthodoxes se caractérisent ensemble par un faible taux de participation politique protestataire (avoir déjà manifesté, pétitionné, boycotté des produits, fait grève...), alors que celui-ci est maximum en pays protestants. Le libéralisme économique est plus soutenu en pays protestants et multiconfessionnels que dans les trois autres zones géoreligieuses.

Il y a, en revanche, trois dimensions politiques importantes où les différences sont relativement faibles : l'attachement à la démocratie est seulement un peu plus développé en pays protestants alors que les pays orthodoxes sont plus réticents ; le niveau de politisation, qui exprime un degré de valorisation de la politique et un intérêt pour les affaires publiques, est seulement un peu plus développé en pays multiconfessionnels ; le positionnement sur une échelle gauche / droite est peu dépendant de la dominante religieuse du pays.

La sociabilité n'est pas de même nature selon la religion majoritaire des pays. On ne fait pas spontanément confiance aux autres en pays musulmans, à la différence des pays protestants et multiconfessionnels. Corollaire de la confiance spontanée envers autrui, l'adhésion aux associations<sup>7</sup> est forte dans les mêmes zones géographiques, mais faible à la fois en pays musulmans et en pays orthodoxes. La solidarité avec autrui est en revanche très revendiquée en pays musulmans, ce qui est peut-être explicable par l'obligation de l'aumône aux nécessiteux, qui est l'un des cinq piliers de l'islam.

Le tableau 2 montre que la matrice religieuse de la culture nationale fait encore fortement sentir ses effets puisque des différences très importantes existent entre zones géoreligieuses dans de nombreux domaines de valeurs. Bien sûr, ce tableau a aussi ses limites. D'abord, à l'exception de la zone catholique, un ou deux pays à forte densité de population dominant souvent démographiquement assez largement : la Turquie représente 83 % de la population des pays musulmans enquêtés, l'Allemagne 71 % des pays mul-

7. Tous les travaux sur le capital social montrent le lien entre taux d'adhésion associative et confiance spontanée envers autrui. Faire confiance aux autres conduit à une sociabilité choisie, qui permet d'échanger avec des personnes inconnues au départ, mais ayant les mêmes centres d'intérêt que soi. Voir, pour la France, BRÉCHON Pierre, « Sociabilité, confiance à autrui et sens de l'autre : quels effets politiques ? », in Pierre BRÉCHON et Olivier GALLAND (sous la dir. de), *L'Individualisation des valeurs*, Paris : Armand Colin, 2010, p. 31-46.

ticonfessionnels, la Grande-Bretagne 70 % de la zone protestante et anglicane, la Russie 54 % de la zone orthodoxe et l'Ukraine 18 %). D'autre part, ces ensembles de pays ne diffèrent pas que par leur matrice religieuse, mais aussi par leur niveau de développement économique, par leur richesse et par le niveau de diplôme de leurs habitants, comme le bas du tableau l'indique. La religiosité individuelle est aussi nettement plus développée en pays musulman et beaucoup moins en pays protestant. Il est donc possible que cette variable géoreligieuse cache en partie l'influence d'autres dimensions sociales. Enfin et peut-être, surtout, les pays de chaque zone géographique comportent une grande proportion d'individus reconnaissant appartenir à la religion concernée. Il convient donc de considérer maintenant l'effet des choix religieux individuels, indépendamment de la tradition des pays de résidence.

### ***L'effet sur les valeurs de l'appartenance religieuse et de la religiosité***

Le tableau 3 (page suivante) présente les mêmes dimensions de valeurs que le tableau 2 pour faire apparaître les différences engendrées par l'appartenance individuelle à une confession. On observe que les dominantes enregistrées dans une zone géographique se retrouvent nettement. Les catholiques (28 % de l'échantillon européen) présentent un profil de valeurs en général assez peu décalé par rapport à la moyenne des Européens. Les protestants (10 % des Européens enquêtés) sont plus spécifiques, caractérisés par des valeurs que l'on peut qualifier de modernes : ils sont très peu favorables aux valeurs familiales traditionnelles mais très ouverts au libéralisme des mœurs, à l'égalité entre hommes et femmes devant l'emploi ; optimistes face à la vie, ils se sentent en moyenne plus heureux que les autres adeptes des religions, ils sont nettement plus politisés et plus actifs pour exprimer leurs convictions politiques dans l'espace public, ils sont aussi les plus libéraux par rapport à l'organisation économique. Ils font plus spontanément confiance aux autres, ils sont davantage membres d'une association, manifestant ainsi une sociabilité développée, et sont aussi très tolérants à l'égard des étrangers.

Les orthodoxes (20 %) et les musulmans (11 %) se caractérisent par un système de valeurs beaucoup plus traditionnel. Les adeptes de ces deux religions tiennent beaucoup à la famille traditionnelle et rejettent largement le libéralisme des mœurs, ils sont peu actifs pour s'exprimer et revendiquer politiquement, ils ont peu d'activités associatives. Les musulmans se singularisent en plus par un attachement à une morale de principe, une forte valorisation du travail, un attachement à l'autorité, une méfiance à l'égard des étrangers mais une fierté nationale importante, une forte sensibilité à la solidarité et à la compassion envers les autres. Enfin, le tableau permet de relever les traits de ceux qui ne s'identifient plus à une religion, qui représentent aujourd'hui 27 % des Européens, groupe en importante progression au cours de ces dernières décennies. Ils sont par certains côtés proches du groupe protestant, notamment dans leur rejet de la famille traditionnelle et leur fort libéralisme des mœurs ; ils font aussi preuve d'une large compréhens-

**Tableau 3 — Attachement à différentes valeurs selon l'appartenance religieuse de l'individu en 2008 (en %)**

	Appartenance religieuse					Ensemble
	catholique	protestante	multi-conf.	orthodoxe	musulmane	
• Très favorable à la famille traditionnelle (6 indicateurs)	32	21	51	65	26	38
• Fort libéralisme des mœurs (8 indicateurs)	50	67	36	19	68	50
• Favorable au partage des rôles hommes / femmes (4 items)	49	43	51	45	54	50
• Si emplois rares, les réserver aux hommes	21	12	29	49	19	25
• Partisan d'une morale de principe	29	21	30	41	22	28
• Forte valorisation du travail (6 indicateurs)	52	41	53	69	40	50
• Se sentir personnellement heureux (2 variables)	56	64	38	45	49	50
• Très favorable à la permissivité civique (7 indicateurs)	51	46	57	28	62	52
• Favorable aux valeurs autoritaires (4 indicateurs)	48	49	34	60	33	43
• Rejeter les étrangers de son voisinage (au moins 2 catégories)	23	18	37	47	25	29
• Très fier d'être de son pays	48	42	48	63	36	46
• Au moins une activité de participation protestataire (sur 5)	49	64	18	23	46	40
• Libéral en économie (6 indicateurs)	65	76	50	53	57	59
• Adeptes du système démocratique (4 indicateurs)	37	44	28	33	35	35
• Forte politisation (3 indicateurs)	48	62	47	48	48	49
• Autopositionnement à droite (7-10)	25	24	17	20	14	19
• Confiance forte envers autrui (3 indicateurs)	51	67	48	33	53	50
• Membre d'au moins une association	37	59	22	20	33	32
• Forte valorisation de la solidarité (10 indicateurs)	50	52	46	67	39	48
• Revenus élevés	32	54	6	8	26	24
• Diplômes supérieurs	24	30	33	20	32	28
• Forte religiosité (10 indicateurs de pratique et de croyance)	55	35	53	76	5	41

*orthodoxe*  
*musulmane*  
*sans religion*  
*usage original*

*Source: EVS, 2008*

sion à l'égard des déviances dans l'espace public, d'une tolérance à l'égard des étrangers et d'un faible nationalisme.

Ce tableau 3 prend en compte l'appartenance religieuse indépendamment du degré de croyance. Or, on peut faire l'hypothèse qu'un adepte d'une religion a intériorisé — en général dès sa socialisation pendant l'enfance et la jeunesse — un système de valeurs d'autant plus spécifique qu'il est un croyant et un pratiquant convaincu<sup>8</sup>. L'effet de la dimension religieuse sur

8. J'ai mis en évidence ce type d'effet à plusieurs reprises dans les vagues antérieures de l'enquête Valeurs. Voir par exemple BRÉCHON Pierre, « Les recompositions flottantes du croire », *Esprit*,



**Tableau 4 — Attachement à différentes valeurs selon le degré de religiosité en 2008 (en %)**

	Faible (0-2)	Moyenne (3-6)	Forte (7-10)	En-semble
• Très favorable à la famille traditionnelle (6 indicateurs)	22	33	52	38
• Fort libéralisme des mœurs (8 indicateurs)	73	58	29	50
• Favorable au partage des rôles hommes / femmes (4 items)	54	51	47	50
• Si emplois rares, les réserver aux hommes	18	22	32	25
• Partisan d'une morale de principe	20	24	36	28
• Forte valorisation du travail (6 indicateurs)	41	46	60	50
• Se sentir personnellement heureux (2 variables)	51	49	50	50
• Très favorable à la permissivité civique (7 indicateurs)	63	58	40	52
• Favorable aux valeurs autoritaires (4 indicateurs)	33	38	53	43
• Rejeter les étrangers de son voisinage (au moins 2 catégories)	24	26	36	29
• Très fier d'être de son pays	35	43	56	46
• Au moins une activité de participation protestataire (sur 5)	49	42	32	40
• Libéral en économie (6 indicateurs)	61	60	58	59
• Adepte du système démocratique (4 indicateurs)	38	33	34	35
• Forte politisation (3 indicateurs)	49	49	50	49
• Autopositionnement à droite (7-10)	14	18	24	19
• Confiance forte envers autrui (3 indicateurs)	53	52	46	50
• Membre d'au moins une association	34	33	31	32
• Forte valorisation de la solidarité (10 indicateurs)	38	44	59	48

Source : EVS, 2008.

les systèmes de valeurs peut donc aussi se lire en prenant en compte le degré de conviction religieuse, quelle que soit la religion concernée. Le tableau 4 présente toujours les mêmes dimensions de valeurs, corrélées cette fois à l'intensité de la religiosité en trois catégories, des individus très peu religieux à ceux qui le sont beaucoup<sup>9</sup>. On observe ainsi qu'en règle générale, les religions ont toutes le même effet sur leurs membres. Bien sûr, toutes les religions ont leurs spécificités et leurs courants internes qui peuvent soutenir des idéaux humains très divers, mais on repère une dominante à toutes les visions religieuses en Europe.

Les écarts apparaissent plutôt moins importants que dans les tableaux précédents, mais ils sont néanmoins tout à fait nets sur de nombreuses dimensions. Plus on est intégré à un univers de croyances et de pratiques religieuses, plus on soutient les valeurs de la famille traditionnelle et plus on rejette le libéralisme des mœurs. L'implication religieuse va de pair avec

mars-avril 2007, p. 136-145 ; « Valeurs de gauche, valeurs de droite et identités religieuses en Europe », *Revue française de sociologie*, vol. 47, 4, octobre-décembre 2006, p. 725-753.

9. Cette échelle de religiosité est bâtie sur 10 indicateurs : assister ~~plus ou moins~~ régulièrement aux offices religieux, être membre d'une organisation confessionnelle, se sentir religieux, croire en Dieu, type de Dieu (personnel ou anonyme) auquel on croit, importance de Dieu dans sa vie, croire en une vie après la mort, trouver que la religion apporte force et réconfort, prendre des moments pour prier et méditer, faire confiance à l'Église.

49  
47 force vitale

une éthique du travail, un soutien à une morale de principe, à des valeurs autoritaires, au nationalisme, à une méfiance à l'égard des étrangers, à une valorisation de la solidarité. Les religieux sont nettement moins actifs en politique que les autres, mais plus orientés à droite. Ce dernier effet semble plutôt en baisse par rapport à ce qu'il était dans les vagues antérieures de l'enquête, peut-être du fait du caractère plus nuancé du clivage entre gauche et droite dans de nombreux pays.

## **Comment s'exerce l'effet des religions sur les valeurs ?**

Les variables de nature religieuse que nous avons présentées jusqu'ici manifestent donc toutes trois une relation avec de nombreuses dimensions de valeurs. Mais elles sont en partie — comme déjà mentionné — liées entre elles. Y a-t-il donc une variable religieuse plus importante que les autres pour la structuration des systèmes de valeurs ? Pour le montrer, nous avons réalisé une analyse de régression logistique binaire (tableau 5). Cette procédure statistique a pour principe de mesurer l'influence de chaque variable explicative, « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en contrôlant en même temps l'effet des autres variables introduites dans l'analyse. Nous avons donc choisi huit dimensions de valeurs (en colonne) parmi toutes celles précédemment présentées (nous avons sélectionné celles qui étaient en principe les plus marquées par l'univers religieux). Comme variables potentiellement explicatives, nous prenons en compte, outre les trois dimensions religieuses, le sexe, l'âge, et les niveaux de diplôme et de revenu. En effet, le statut socio-économique d'un pays et d'un individu peut modifier son système de valeurs. Le genre n'est pas sans certains (petits) effets sur les systèmes de valeurs et sur la religiosité. Le fait d'appartenir à une jeune génération ou à une génération âgée peut aussi être très explicatif des systèmes de valeurs. Et il est d'autant plus important de tenir compte de cette variable que les personnes âgées sont souvent aussi plus religieuses.

Commençons par commenter l'influence des variables sociodémographiques. Le fait d'être un homme ou une femme n'a que des effets limités sur les systèmes de valeurs. Les femmes sont simplement en moyenne un peu moins adeptes de la famille traditionnelle, un peu plus libérales en économie, elles participent un peu moins activement à la politique et sont un peu moins adhérentes à des associations. L'âge introduit des différences nettement plus importantes, mais pour une génération spécifique, celle des 55 ans ou plus, et seulement dans certains domaines : l'attachement à la famille traditionnelle, le libéralisme des mœurs, le sens du travail. Cette génération âgée, plus religieuse que les autres, est donc — toutes choses égales par ailleurs, donc indépendamment de l'effet religieux — aussi plus attachée à la famille traditionnelle, elle est moins tolérante à l'égard du libéralisme des mœurs, elle croit davantage à l'importance du travail dans la vie des individus. Dans les autres domaines de valeurs, l'effet générationnel est moins fort, mais les personnes âgées valorisent un peu plus l'autorité et ont une plus

OK  
~~travail~~  
~~autorité~~  
~~fierté nationale~~

**Tableau 5 — L'effet de la dimension religieuse sur les valeurs (2008)\***

	Famille traditionnelle	Libéralisme des mœurs	Travail	Autorité	Fierté nationale	Libéralisme économique	Participation politique	Appartenance associative
Homme	1	1	1	1	1	1	1	1
Femme	0,9	1,0	1,1	1,0	1,0	1,1	0,9	0,9
18-34 ans	1	1	1	1	1	1	1	1
35-54 ans	0,9	1,1	1,1	1,1	1,1	1,0	1,0	1,0
55 ans ou plus	1,4	0,7	0,7	0,9	0,8	1,0	1,0	1,0
Primaire et collège	1	1	1	1	1	1	1	1
Lycée	1	1,0	1,0	1,2	1,1	1,0	1,0	1,0
Diplôme supérieur	0,9	1,3	1,2	1,1	1,2	0,9	1,5	1,6
Revenus bas	1	1	1	1	1	1	1	1
Revenus moyens	1,1	0,9	0,9	1,1	1,1	1,2	0,8	0,9
Revenus hauts	0,8	1,9	1,1	0,9	0,9	0,8	1,9	1,9
Ne sait pas, sans réponse	0,9	1,1	1,1	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9
Pays à dominante catholique	1	1	1	1	1	1	1	1
Pays à dominante orthodoxe	1,8	0,6	0,8	1,3	1,1	1,1	0,5	0,7
Pays à dominante protestante	0,3	2,8	1,8	0,8	0,8	0,8	2,1	2,2
Pays à dominante musulmane	2,2	0,4	0,4	0,7	0,5	1,0	1,0	0,6
Pays multi-confessionnel	0,9	1,1	1,5	1,3	2,0	1,0	1,0	1,2
Individu catholique	1	1	1	1	1	1	1	1
Individu protestant	0,9	1,4	1,1	1,0	0,9	0,8	1,1	1,9
Individu orthodoxe	1,1	1,0	1,0	1,1	1,0	1,1	1,0	0,7
Individu musulman	1,4	0,6	0,8	0,8	0,9	1,2	0,9	0,7
Individu sans religion	0,9	1,2	1,2	1,2	1,2	1,1	1,0	1,0
Religiosité basse	1	1	1,1	1	1	1	1	1
Religiosité moyenne	1,0	1,1	0,9	1,1	1,1	1,0	1,0	1,0
Religiosité forte	1,6	0,5	1,0	0,6	0,7	1,0	0,9	1,2

\*Analyse de régression logistique binaire avec présentation des exposants de  $\beta$ .  
 Lecture : toutes choses égales par ailleurs, lorsqu'un Européen de 18-34 ans soutient la famille traditionnelle, c'est le cas de 1,4 personne de 55 ans ou plus. Lorsqu'une personne à religiosité faible est dans la même attitude familiale, c'est le fait de 1,6 personne à religiosité forte. Pour les variables des colonnes bordeaux clair, le sens de lecture est inversé : pour un jeune à faible fierté nationale, 0,8 personne de 55 ans ou plus est dans la même position.  
 Source : EVS, 2008.

grande fierté nationale. Elles ne sont, en revanche, ni plus ni moins libérales en économie que les autres, ni plus ni moins actives politiquement, ni plus ni moins adhérentes à des associations.

Le fait d'avoir fait des études universitaires joue aussi de manière non négligeable sur les systèmes de valeurs. Les personnes fortement diplômées sont plus ouvertes au libéralisme des mœurs, elles sont plus actives en politique et adhèrent davantage aux associations. Elles valorisent un peu moins le travail, sont moins nationalistes, moins autoritaires, moins atta-

chées au modèle familial traditionnel mais un peu plus libérales en économie. Le revenu a également un impact assez net. Les personnes à hauts revenus, indépendamment du niveau de développement et de richesse du pays, sont beaucoup plus libérales en matière de mœurs et seulement un peu plus en économie, elles participent très activement à la politique et à la vie associative. Dans les autres domaines de valeurs, l'effet est moins important, sans être nul.

Venons-en à l'effet des variables religieuses. Une première conclusion, très importante, saute aux yeux lorsqu'on regarde le tableau 5 : c'est la géographie religieuse qui introduit les différences les plus importantes dans les systèmes de valeurs et non pas les dimensions individuelles de la religiosité. Il n'y a que le libéralisme économique qui est peu sensible à la géographie religieuse. Les personnes de pays catholiques correspondent à la référence considérée comme moyenne<sup>10</sup>. Par rapport à cette situation de référence, les personnes vivant en terre musulmane sont très spécifiques, quelles que soient leurs autres caractéristiques sociales et quelle que soit leur attitude religieuse personnelle. Les coefficients du tableau montrent par exemple qu'une personne vivant en milieu musulman est environ sept fois plus attachée à la famille traditionnelle qu'un habitant de pays protestant (coefficient de 2,2 comparé à 0,3). Elle est par contre sept fois moins en faveur du libéralisme des mœurs, elle valorise 4,5 fois plus le travail, elle est quatre fois plus fière de son pays qu'un résident de pays multiconfessionnel, presque quatre fois moins associative qu'un résident de pays protestant.

Les pays orthodoxes manifestent aussi des caractéristiques originales, notamment un fort familialisme, un faible libéralisme des mœurs, une faible culture de participation politique et associative, ainsi qu'une faible valorisation de l'autorité, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre.

Toutes choses égales par ailleurs, les terres protestantes ne sont pas moins originales. Elles sont les championnes du libéralisme des mœurs et de la relativisation de la famille traditionnelle, tout en étant sensibles aux valeurs d'autorité, libérales en économie et fières de leur pays. Elles ont aussi fortement remis en cause la valorisation du travail et sont en pointe quant à la participation politique et associative.

Les pays multiconfessionnels se distinguent seulement par une très faible fierté nationale et une faible valorisation du travail. Cette faible fierté nationale est probablement explicable par l'histoire de l'Allemagne dont on a vu qu'elle pesait beaucoup dans cet ensemble de pays : les Allemands, encore marqués par la Seconde Guerre mondiale, le nazisme et la Shoah sont peu nombreux à se déclarer très fiers de leur pays.

10. Ce qui se justifie par les tableaux précédents où on voyait que ces pays présentent — pris ensemble — un profil de valeurs proche de celui de l'ensemble de l'enquête. Il est vraisemblable que cette « moyennisation » des valeurs en pays catholiques résulte d'une diversité interne importante, liée au maintien d'un fort catholicisme traditionnel dans certains pays et d'une sécularisation avancée dans d'autres.

Deuxième conclusion importante quant à l'effet des variables religieuses : une fois contrôlée la religion dominante du pays, l'appartenance religieuse déclarée n'a qu'un faible impact sur le système de valeurs, même si les effets constatés sont congruents avec ceux qui viennent d'être décrits. Les sans-religion n'ont en fait qu'une faible spécificité, moindre qu'on aurait pu le penser : ils sont simplement un peu plus favorables au libéralisme des mœurs, moins adeptes de la valeur travail, de l'autorité et du nationalisme. Ils ne présentent aucune différence avec les catholiques du point de vue de la participation politique et associative.

Troisième conclusion forte : si l'appartenance confessionnelle est sans grands effets, ce n'est pas le cas du degré de religiosité. Dans de nombreux domaines de valeurs, les personnes intégrées à leur univers religieux, ayant des pratiques fréquentes et des croyances religieuses fortes, sont clairement différentes de celles qui sont en marge de cette dimension. Les Européens à forte religiosité se caractérisent — toujours toutes choses égales par ailleurs — par un fort attachement à la famille traditionnelle, un faible libéralisme des mœurs, une forte valorisation de l'autorité et du nationalisme, elles sont enfin un peu plus associatives.

\*\*

Notre itinéraire à travers les systèmes de valeurs appréhendés selon trois dimensions religieuses — la dominante confessionnelle du pays, l'appartenance individuelle déclarée et le degré de religiosité — montre que la simple déclaration d'une confession n'est guère prédictive du système de valeurs des individus. C'est en fait la culture religieuse du pays et le niveau de religiosité qui sont les phénomènes les plus déterminants. Il semble donc bien que, si beaucoup de pays connaissent un processus de sécularisation, la religion garde d'abord une importance liée aux histoires nationales. L'éthique de chaque confession a contribué à former les valeurs de chaque pays, il en résulte des proximités résistantes entre les pays de la même zone géoreligieuse. Mais sur cette base culturelle, l'implication religieuse personnelle à travers des croyances et des pratiques fait sentir son effet spécifique, indépendamment de la confession. Tous les univers religieux semblent conduire à privilégier les modèles traditionnels de famille et à rejeter le libéralisme des mœurs, à valoriser aussi le nationalisme, l'autorité et plus généralement une morale de principe. ■